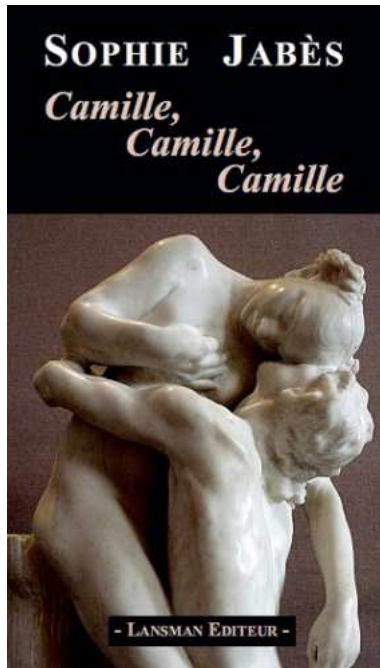


## Cri étouffé

Par Cécile STROUK

Rue du Théâtre - Publié le 17 octobre 2014

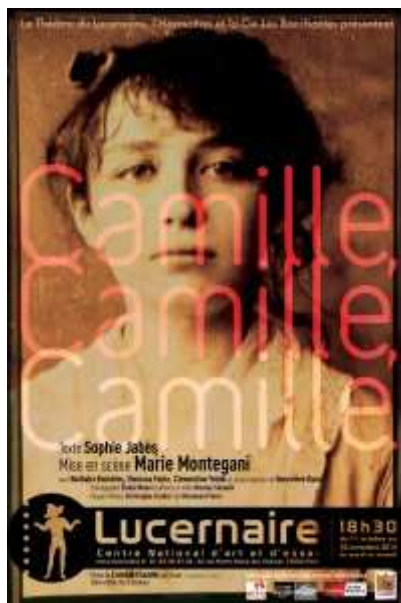
'Camille, Camille, Camille', c'est le portrait de Camille Claudel à travers trois générations d'elle-même. L'histoire d'une vie, reconstituée par l'auteur Sophie Jabès, qui donne une belle cohérence au discours digressif de la sculptrice maudite.



Si Camille Claudel voyait à quel point elle est présente sur les planches et sur les écrans, cela l'aiderait sans doute à se réconcilier avec le "cauchemar" que fut sa vie. Alors, bien sûr, il n'y a pas de Camille sans Rodin, son mentor, ce monstre de luxure, cet amant de 24 ans son aîné, mais cette relation - à force - n'est devenue plus qu'un prétexte à des écrits épistolaires tendus et denses. Celle qu'on a cherché à museler a, malgré tout, clamé sa "liberté à grand cri", jusqu'au bout. Et Dieu sait que sa vie fut longue : environ 80 ans, dont 30 ans en hôpital psychiatrique.

C'est justement par la fin que l'auteure, Sophie Jabès, décide de commencer. La pièce s'ouvre sur une vieille femme assise en avant-scène sur un banc, recroquevillée, voix rocailleuse et traînante, visage émacié par le clair-obscur de la salle. Elle s'adresse à nous, avec une colère contenue. Ce qu'elle nous raconte, ce n'est pas une histoire, mais une suite de digressions. Clémentine Yelnik, dans ce rôle de Camille internée, réussit à transmettre la force tremblante dont elle imprègne son discours.

Après une dizaine de minutes d'une intervention qui emporte le spectateur déjà loin dans cette vie décosue, la voix et le corps retombent, tel un automate qui aurait arrêté de fonctionner. Un deuxième tableau naît alors des ténèbres de la scène. Celui d'une femme plus jeune, d'une quarantaine d'année, agitée. Elle peste contre sa soeur Louise, son frère Paul, sa mère. Seul son père, son gentil père, est épargné. Lors de ses logorrhées, elle lance des draps blancs, les mets en boule, se déplace d'une direction à une autre, vêtue d'une longue robe informe qui vient souligner cette perte aux airs de tragédie grecque. Dans ce rôle, Nathalie Boutefeu exacerbe le côté hagard d'une Camille déjà statufiée par la vie.



Puis, prend forme le troisième et dernier tableau, plus lumineux. La voix d'une jeune fille émerge, la vingtaine, belle, vive, ambitieuse, avec déjà quelque chose de démesuré dans son regard. Entourée par une table et de la matière à sculpter, les cheveux ébouriffés, elle vient de rentrer dans l'atelier de Rodin et nourrit l'espoir fou de devenir sa muse pour se rapprocher au plus près de son génie. Cette énergie prête à implorer est très bien exprimée par Vanessa Fonte qui utilise une voix affirmée et une gestuelle tour à tour gracieuse et précipitée.

Trois voix, trois portraits, trois Camille. Une femme. La pièce donne à voir son évolution à travers les décennies, de sa rencontre avec Rodin, à son enfermement jusqu'à sa mort. Une mort qu'elle reçoit avec joie, la délivrant de la solitude et de l'isolement.

La noirceur est omniprésente dans cette mise en scène qui opte pour des résonances entêtantes, un éclairage et des costumes sombres. Camille jeune a beau avoir senti le danger d'une liaison avec Rodin, elle la consommera jusqu'à s'en consumer ; Camille quarantenaire a beau se battre contre ceux qui veulent l'enfermer, criant à son génie rédempteur, elle sera quand même capturée. Et ce, malgré les conseils de la vieille femme qui, à un moment de la pièce, rejoint ces deux parcelles d'elle-même pour les prévenir du danger imminent qu'elles courent.

Mais ni l'une ni l'autre n'est capable d'entendre ces paroles sages, car chez Camille, c'est la raison qui est menaçante. Pas la passion. Alors, quand cette autre jeune femme apparaît tel un spectre sur l'écran placé en arrière scène leur annoncer des malheurs, elles la voient d'un mauvais oeil.

Camille ne veut pas du malheur extérieur. Elle a déjà le sien, qu'elle s'est construit de longues années autour de toutes sortes de fantasmes, projections, frustrations et envies. C'est cette vie mentale, sans laquelle Camille n'aurait pu tenir aussi longtemps, qui est montrée ici.